

A recent epistle from the 59th Emperor of FAR+C (Daniel Caro) - Part 1– In French
Email from Robert Word 11.15.23

12/11/2023 (Chose promise chose due)

Réincarnation(s) ou Résurrection ? La réponse de l'Alchimie

(La publication se fera en 2 temps)

Premier volet :

Incompatibilité et concordances

*

Pour qui n'est pas un matérialiste absolu se pose la question de notre devenir après la mort. Après l'avoir admise près de six siècles, l'Église, depuis le concile de Constantinople (553), refuse l'idée de réincarnations successives au profit de la Résurrection à l'issue d'une vie unique. Mais Réincarnation et Résurrection sont-elles incompatibles ? L'Alchimie peut répondre à cette question puisque, comme nous le rappelle l'Avertissement du « Legenda des F.A.R+C » (1970), « le processus chronologique opératoire permet d'authentifier toute vérité, qu'elle soit humaine, cosmique, religieuse ou métaphysique ».

Sans prétention à la théologie ou à l'originalité, rappelons d'abord ce que sont l'une et l'autre :

- Réincarnation : une âme, préexistante au corps, s'incarne et se réincarne dans des corps différents au cours de plusieurs vies terrestres jusqu'à atteindre sa perfection de pur esprit libéré définitivement d'un corps et, si cette perfection est atteinte, retrouver l'UN dont elle était séparée par ses fautes...

Cette croyance se manifeste tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, ainsi que dans les écrits de plusieurs Pères de l'Église. En attestent les citations suivantes :

Ancien Testament, Livre de la sagesse, 8,19-20 :

-« J'étais un enfant d'un heureux naturel, j'avais reçu en partage une âme bonne, ou plutôt, parce que j'étais bon, j'étais venu dans un corps sans souillure.»

Évangile selon saint Matthieu, 17, 9-13 :

- 17:9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.

-17:10 Les disciples lui firent cette question: Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement?

-17:11 Il répondit: Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses.

-17:12 Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part.

-17:13 Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean Baptiste.

Ou encore, quand « Jésus se mit à dire aux foules, à propos de Jean » : « Et, si vous voulez m'en croire, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir » (Matthieu, 11, 14)

Origène, un Père de l'Église (entre 112 et 254) : « Chaque âme vient en ce monde, fortifiée par les victoires ou affaiblie par les échecs de ses vies antérieures ».

Grégoire de Nysse, autre Père de l'Église (335-395) : « C'est une nécessité naturelle pour l'âme de se purifier à travers de multiples vies ».

Saint Augustin (354-430) : « N'ai-je point vécu dans un autre corps avant d'entrer dans le sein de ma mère ».

Mais au VI^{ème} siècle l'Église, lors du Concile de Constantinople sous l'empereur Justinien, s'opposa donc à la Réincarnation et lui préféra l'idée de Résurrection.

- Résurrection : une âme créée et incarnée dans un seul corps pour une seule vie terrestre. À l'issue de cette unique vie terrestre, cette âme connaît un premier jugement particulier (Enfer, Purgatoire ou Paradis), puis un second, au Jugement dernier (« Il reviendra juger les vivants et les morts »), à la suite duquel les Élus ressusciteront dans un « corps glorieux » (évoqué par saint Paul), et dont le Christ a donné l'exemple lors de sa Transfiguration devant ses disciples, rapportée dans les 3 Évangiles synoptiques, tel celui de Matthieu (17-2) :

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.»

Et au cours des 40 jours séparant sa résurrection de son Ascension, restant sur terre pour multiplier les « preuves assurées » de sa Résurrection, le Christ à plusieurs reprises manifesta cette métamorphose de son corps ressuscité :

-Ainsi Marie Magdala ne le reconnaît pas immédiatement (« En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus » (Jean, 20-14)

-Ses disciples sur le chemin d'Emmaüs non plus (« Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut devant eux », Luc24-31)

-Il paraît devant les apôtres alors que les portes de la pièce où ils se tenaient étaient fermées (Jean,20-19)

-Ou encore près de la mer de Tibériade : « Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus » (Jean 21-4)

En somme un corps « transfiguré », aux possibilités inconnues de l'ancien corps terrestre.

Pour l'Église, la vie humaine ne se répète donc pas. C'est sur cette terre que l'homme peut refuser l'amitié de Dieu, c'est là que cette amitié a été renouvelée dans le Christ et que chacun est libre d'accueillir ou de refuser ce qui lui est offert par le message évangélique. De ce choix effectué dans une vie unique dépend la condamnation ou le salut.

Les raisons de l'opposition de l'Église à l'idée de réincarnation furent (et demeurent) de deux sortes : politique et théologique.

Politique : parce que, à partir du 6ème siècle, l'Église est devenue une Institution structurée, et sa hiérarchie, avec les encouragements de l'Empereur Justinien, veut que les fidèles s'en remettent au clergé et à ses directives pour parvenir à leur Salut. Or les tenants de la réincarnation sont ressentis comme des rebelles potentiels puisqu'ils n'ont nul besoin de devoir obéir à quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes pour parvenir à ce Salut.

Théologique :

-La réincarnation est opposée à la voie du salut offerte par le Christ. C'est le Christ qui nous libère, il est le « Rédempteur » (« Christ est mort pour nos péchés »), celui qui, avant de ressusciter, a connu une vie et une mort semblables aux nôtres, ce qui permet à chacun de pouvoir ressusciter pareillement. Ainsi dans l'Épître de saint Paul aux Corinthiens (I-XV, 20), le Christ est présenté comme étant « les prémices de ceux qui sont morts ». De même que les prémices annonçaient la moisson à venir, par sa résurrection le Christ annonce la résurrection future de ceux qui se confient à lui.

C'est donc l'amour de Dieu qui se manifeste par le don de la grâce divine qui permet de se sauver. C'est par ce don gratuit que le salut et le pardon sont offerts à l'Homme, et ce sans attendre que cet Homme ait atteint la perfection seulement par ses propres forces à travers un processus lent et aléatoire. Il s'agit simplement pour l'Homme de répondre à cet amour divin, et il a la liberté de répondre à cet amour ou de le refuser.

Pour l'Église en effet, dans la réincarnation, l'homme n'est pas libre car il porte ce qu'il a fait avant, en est limité, en est puni ou récompensé, en un sens il se trouve donc moins responsable de ses choix.

On voit l'objection : dans l'optique d'une seule vie, la liberté de l'homme est également limitée, par le « péché originel » pour l'aspect négatif, et par le don de la Grâce, adjuvant puissant, pour l'aspect positif ...). Sans parler de l'hérédité et du contexte socio-historique dans lequel nous naissons et vivons et qui pèsent sur notre liberté sans qu'on en ait toujours conscience ...

Pour l'Église, l'idée de réincarnation est opposée aussi à ce qu'est un être humain « chrétien » : (« Si tu savais ce que tu vaudrais » (saint Paul). Un chrétien est une âme incarnée, corps et âme ne sont pas deux natures, mais leur union forme une unique nature, et c'est cette double nature dans laquelle sont unis le monde matériel (corps) et le monde spirituel (âme) qui donne à l'être humain chrétien sa valeur et son unité et qui, avec la grâce permet à l'Homme d'atteindre la dignité de fils de Dieu. Dès sa création, l'homme est destiné, dans sa dualité, à sa fin « surnaturelle ». Le corps n'est donc pas une prison dont il faut se débarrasser, n'est pas un élément source de péché, comme le présentent les tenants de la réincarnation, c'est le Temple créé pour y recevoir l'Esprit.

Admettons en effet que si le corps faute, l'esprit y est pour quelque chose, et en est même le principal responsable !

C'est du dedans, c'est bien du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les homicides, les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fourberie, la dissolution, les médisances, l'orgueil, la folie, ainsi que les injustices, les exodes, les guerres infligées à l'homme par l'homme et justifiées parfois « moralement, ce que les psychanalystes appellent « les mystifications de la morale » : tous ces maux sortent de l'intérieur de l'homme et le souillent.

L'Église refuse donc l'idée d'un moi qui doit se débarrasser du corps pour atteindre sa perfection, l'idée d'un corps/prison, enveloppe matérielle corrompue qui empêche l'âme de s'élever.

Enfin, pour l'Église, le Salut n'est pas une affaire de quête solitaire mais collective, et n'exige pas la perfection : « Ne regarde pas mes péchés, mais la foi de ton Église » ; « Je crois à la communion des saints, à la rémission des péchés » (Credo). L'Église est une communauté, vivant d'une solidarité dans l'espace et dans le temps entre tous les fidèles vivants ou morts unis dans l'amour du Christ.

En résumé, pour l'Église depuis le VI^{ème} siècle, nous n'existions pas avant de naître et notre nature est celle d'un être composé d'âme et de corps, ce corps participant à la dignité de l'image de Dieu. Le corps est « humain » car animé par l'âme spirituelle, il n'est pas à mépriser et ressuscitera au dernier jour.

*

Réincarnation et Résurrection sont-elles inconciliables ?

Observons d'abord que le choix de la seule Résurrection conduit à une impasse théologique : si les âmes n'ont pas eu d'existences antérieures, si les âmes sont créées en même temps que le corps qui va faire d'elles des êtres chrétiens, comment expliquer voire justifier les inégalités existant à la naissance : handicaps physiques, handicaps mentaux, handicaps sociaux (riches et pauvres, accès ou non à la connaissance...), morts prématurées de nourrissons ... À cause du péché originel ? Mais nous avons tous cette tâche originelle, pourquoi alors les uns sont-ils aussi lourdement désavantagés par rapport aux autres ?

Et que deviennent les âmes de ceux qui, à la fin de leur unique vie terrestre, sont condamnés à l'Enfer ou au Purgatoire en attendant le Jugement dernier ? Elles doivent avoir nécessairement la possibilité de s'amender, de consentir à Dieu et à son message d'amour, et ce, sans corps. Sinon, pourquoi un second Jugement ? Et cette possibilité de se sauver même après avoir été condamné une première fois atteste que pour le chrétien une âme peut exister sans corps, et sans être incarnée s'amender ou persévérer dans ses erreurs jusqu'au Jugement dernier. Est-ce incompatible avec ce

que pensent les tenants de la réincarnation : une âme peut exister en dehors d'un corps.

Autre interrogation : ceux qui seront sauvés auront donc un « corps glorieux », mais les autres ? Pourquoi dès lors combattre l'idée d'une âme parvenant à une perfection la débarrassant d'un corps, mais accepter l'idée d'âmes sans corps, mauvaises et condamnées pour l'éternité ?

S'en tenir à la seule Résurrection semble bien conduire à des contradictions difficilement solubles pour le moins par l'esprit humain....

Par ailleurs, l'idée de Réincarnation n'est nullement incompatible avec la foi chrétienne et le message divin renouvelé par le sacrifice du Christ.

Se réincarner, et même naître avec un handicap, n'est pas forcément le signe que l'on a un passé karmique à expier. Autrement dit, un être peut se réincarner sans avoir à purger des fautes commises dans des vies précédentes, mais seulement pour aider les autres, tel « Elie/Jean-Baptiste » par exemple préparant la venue du Christ. Des « élus », des « missionnés », des « saints » peuvent « revenir » pour un rôle salvateur et non par expiation.

La Réincarnation n'est pas non plus une aventure solitaire : ne vivre que pour son seul salut est au contraire une voie de perdition ; sans être un élu ou un missionné, et quelle que soit sa religion ou son absence de religion, mettre en action le message d'amour divin, se mettre au service de ses frères, les éclairer, soulager leurs maux, est la seule voie du salut. « Celui qui ne fait rien pour autrui ne fait rien pour lui-même » (Goethe). « L'amour est un intermédiaire entre ce qui est mortel et ce qui est immortel ... Intermédiaire entre Dieu et les Hommes » (Platon, Banquet). « Pour s'élever jusqu'au monde radieux des Idées, et au-dessus d'elles jusqu'à leur essence... on trouve difficilement un meilleur collaborateur que l'Amour » (Platon, Banquet). C'est là aussi le message, l'enseignement et l'exemple que nous donne cette Force d'amour universelle qu'est le Christ : « Je vous donne un commandement nouveau: c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean, 13, 34-35).

Dans la réincarnation le corps n'est pas non plus forcément une prison dont l'âme doit se débarrasser : il peut aider l'âme, et les souffrances de ce corps sont prises en compte pour le salut. Le Christ en a donné l'exemple...

Mieux encore, on peut considérer que toute vie, toute réincarnation de chacun d'entre nous est au service du dessein divin et participe à la réalisation future de ce dessein : un handicap de quelque nature qu'il soit, une mort jugée injuste, les malheurs,

individuels ou collectifs, outre qu'ils sont pris en compte pour le salut, nous mettent en face d'un choix : il y aura ceux qui railleront, mépriseront, se détourneront, participeront même à l'oppression, et ceux qui comprendront, aimeront, feront de leur mieux pour atténuer ou vaincre le mal ; il y aura ceux qui se révolteront, renieront et au contraire ceux dont la foi ne sera pas affaiblie, voire en sortira renforcée (« Je mets mon espoir dans le Seigneur, je veux croire en sa parole », Psaume 129, De Profundis).

Pour Bossuet et sa vision providentielle du monde, qu'il développe dans son « Discours sur l'Histoire universelle » (1681), même un criminel ou un tyran sanguinaire joue son rôle dans le dessein divin dont la « fin » est bénéfique, tel « Satan » le « Tentateur » éprouvant les capacités d'un être à céder au mal ou à lui résister. Attila n'était-il pas appelé « le fléau de Dieu » ? « Malheur est bon à quelque chose » dit le janséniste Gordon à la fin de « l'Ingénu » de Voltaire.

En somme une vie terrestre ne fait pas forcément retomber, annihiler par des fautes nouvelles l'acquis des vies antérieures, et ce à l'infini, rendant impossible d'atteindre un jour le Salut.

Au cours de ses vies multiples que l'on monte ou descende socialement, notre entité spirituelle progresse, chaque étape, chaque vie est un « mieux », un « plus » (pas forcément en étant soi-même exemplaire, mais par ce que notre existence a permis de réaliser aux autres et qui servira leur salut).

Et pour connaître ce Salut, une seule vie, qui aboutira à leur Résurrection, suffira à certains. Pour d'autres, il en faudra un grand nombre : dans tous les cas, au cours de notre unique vie terrestre ou de toutes nos vies, c'est ce que nous avons manifesté envers nos frères qui sera pris en compte, et ce, que nous soyons catholique, chrétien, de toute autre religion ou même athée.

On sait sans doute que mon père croyait en la réincarnation et en un karma salvateur : citons un extrait du discours (1957-1958) prononcé devant son groupe (et rapporté pages 233-234 in Ce fut Roger Caro) :

« ...j'en profiterai une fois de plus pour vous dire que vous ne devez pas me considérer comme un surhomme, comme un être exceptionnel. Tout seul je ne suis rien, tout seul, je ne représente rien. Je suis enclin aux mêmes défauts que tout le monde, et comme tel je suis enclin aux mêmes péchés. Je n'ai aucun mérite personnel, sinon d'avoir peut-être un Karma plus léger que le vôtre, parce que je me suis réincarné plus de fois ou avant vous, tout simplement.

Le mérite que je puis avoir aujourd'hui, vous l'aurez demain, je n'ai donc pas à me glorifier d'être parti avant vous. Ce qui compte, c'est l'arrivée, c'est le but, et pour celui qui franchit la ligne d'arrivée de la 7ème zone, c'est toujours une Victoire ».

Et il pensait que « in fine », tout le monde serait sauvé car « Dieu est bon et ne saurait vouloir la perte éternelle d'une seule de ses créatures » :

-Isaïe LVII, 16 : « Je ne punirai pas éternellement car c'est de moi que sont sortis les esprits et les âmes. »

-Psaumes LXXXII, 6-7 : « Vous êtes TOUS les fils du Très Haut »

-Jean X, 31-33 : « Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. Jésus leur répondit : « N'est-il pas écrit dans la Loi : J'ai dit vous êtes des dieux. »

C'est pourquoi mon père n'hésite pas à écrire, dans « Bible, Science, Alchimie » (p.70) : « S'ils ont terminé leur Karma, religieux ou athées seront sûrs d'être assis à la droite du Père. »

Ainsi conçue, la Réincarnation n'est pas incompatible avec la Résurrection, au contraire, elle la prépare, elle l'autorise. À l'issue d'une seule existence terrestre pour certains, ou de plusieurs existences terrestres pour d'autres, ce sera la Résurrection.

Alors,

« Va, reprends ton fardeau, et porte-le courageusement jusqu'au terme assigné ... Ces sublinités que je viens de te faire entrevoir ne sont pas un mythe, tu n'en es que l'exilé momentané et tu les verras et tu les revivras un jour pourvu que, dans les luttes après de la Terre, tu tâches d'être celui qui aime et non celui qui hait ; celui qui pleure et non celui qui chante, celui qui prie et non celui qui menace ; celui qui conseille et non celui qui afflige ; celui qui soutient et non celui qui accable ; la victime peut-être, mais pas le bourreau. » (Lancelin, Comment on Meurt, comment on Naît , ouvrage de 1912 consacré largement à la réincarnation.)

Croyant de quelque religion que ce soit, agnostique ou athée, peu importe : il suffit de se mettre en route. Le « Lève-toi et marche » du Christ à Lazare s'adresse à tous. C'est le sens de la prière sacerdotale de Jésus : « Père saint, garde les en ton Nom, ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient Un, comme nous sommes Un ... afin qu'eux aussi soient en nous... Que je sois en eux et Toi en moi, afin qu'ils soient Parfaits dans l'Unité.» (Jean, 17, 11)

C'est une marche au cours de laquelle les obstacles sont nombreux et où il faut porter notre Croix, bien souvent lourde. Acceptons cette Croix et suivons l'exemple : en haut du chemin, il y a la Résurrection et la Vie.

Mais s'élever, s'améliorer, se purifier, arriver au sommet, atteindre l'Harmonie, être Un avec l'univers et son Créateur ne s'obtient pas par l'éloignement de la vie d'ici-bas, par le non-agir (comme c'est le cas pour le Bouddha) ; le Christ demande au contraire l'action la plus grande, la plus désintéressée envers son prochain (y compris envers les « mauvais » pas seulement envers les « bons »). Il nous faut participer à la Création divine, favoriser ici-bas la réalisation de ce qu'évoque le « Notre Père » : « Que ton Règne arrive, que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ». Pour un chrétien,

ce doit être un impératif que de préparer cet avènement, chacun selon ses possibilités, selon la place et le rôle qui lui ont été assignés...

Car le Christ n'est pas « là-bas » ou « ailleurs », il ne viendra pas « plus tard » ou « un jour » : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » a-t-il dit (Matthieu, 28, 20). Il est là, en nous, à chacun d'en prendre conscience, de lui répondre et de le faire vivre, pour notre plus grand Bien.

Et ces paroles sont pour nous tous, pour tous les hommes, comme elles l'étaient aussi aux premiers temps du christianisme. À l'époque, on vivait mal le fait que les païens puissent être destinataires des paroles du Christ au même titre que les juifs. C'est l'apôtre Paul, considéré comme l'apôtre des nations, qui a défendu et imposé cette nouveauté :

« Il n'y a plus ni juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (saint Paul, Épitre aux Galates : 3, 28)

*

Dans le prochain volet nous verrons comment le Magistère illustre et prouve la vérité tant de la réincarnation que de la résurrection, la Pierre étant l'image du perfectionnement de notre être qui, à travers des réincarnations successives, est promis à sa Résurrection.
